

tour plus tôt, en coupant à pied la langue de terre qui le séparait de sa maison. Arrivé en face de chez lui, comme il avait encore la rivière de Chateauguay à traverser, il appella, afin qu'on aille le chercher en canot. Quelle ne fut pas sa joie de voir son fils malade, cloué depuis si longtemps sur son lit, venir lui-même le chercher. Sa foi n'en fut pas surprise sans doute, mais son cœur de père avait peine à contenir les transports de son émotion. Aussi ne se crut-il pas quitte avec Dieu. Il lui promit de nouveau d'aller, chaque année, au même pèlerinage pour le remercier de cette guérison. Il tint sa promesse tant qu'il vécut. Quoique cet enfant guéri fût mort douze ans après sa guérison, le père n'en continua pas moins son pèlerinage d'action de grâce, et ce vieillard en mourant légua à son fils Joseph, son héritier, ce témoignage de reconnaissance.

Voilà ce qui donna naissance au grand pèlerinage de Chateauguay. Les parents de Pierre Reid, ses voisins et quelques amis commencèrent, dès les premières années, à l'accompagner. Plus tard, la paroisse entière (qui comprenait alors ce qui forme aujourd'hui les paroisses de Saint-Isidore, Sainte-Martine, Beauharnais et Sainte-Philomène) voulut aussi faire son pèlerinage. On organisa d'abord un service de bateau et plus tard des bateaux à vapeur furent loués pour la circonstance. Les curés de chaque paroisse démembrée de Chateauguay, se joignirent dans la suite à celui de Chateauguay pour y conduire leurs paroissiens.

Depuis douze à quinze ans, il a été quelquefois interrompu comme organisation générale, mais il ne s'est guère passé d'année sans qu'au moins une des paroisses y soit allée. Il paraît maintenant reprendre son ancienne organisation, à l'occasion de l'Hospice de Charité de Beau-